



Communiqué **Pour diffusion immédiate**

Rassemblement contre les violences sexuelles faites aux femmes

Québec, 19 juillet 2020 – Suite à la nouvelle vague de dénonciations des violences à caractère sexuel qui déferle sur les réseaux sociaux, le Regroupement des groupes de femmes de la région de la Capitale-Nationale (Portneuf, Québec, Charlevoix) dénonce la violence sexiste et se mobilise solidairement aux côtés des victimes.

Après #AgressionNonDénoncée, en 2014, et #MoiAussi, en 2017, la vague de dénonciations de juillet 2020 est un symptôme de la persistance des oppressions directement liées au simple fait d’être une femme. Est-il besoin de rappeler qu’aujourd’hui encore, le Ministère de la Sécurité Publique dénombre au Québec 1 femme sur 3 victime d’agression sexuelle et 1 femme sur 7 agressée sexuellement au moins une fois par son conjoint? Selon Statistiques Canada, sur 633 000 victimes qui indiquent par sondage avoir subi des agressions sexuelles, c’est moins de 5% qui font une plainte à la police; 0,6 % de l’ensemble débouche sur des poursuites et un maigre 0,29% des situations se solde par une condamnation. C’est un constat accablant et révoltant, quand on sait que les violences à caractère sexuel sont le seul crime violent au Canada dont l’occurrence ne diminue pas. Ce qui est trop souvent omit, c’est que les violences faites aux femmes prennent leur source dans un système patriarcal et une culture du viol basés sur l’objectification sexuelle des femmes.

Déjà bien fragile, la parole des victimes l’est davantage lorsque ces dernières cumulent plusieurs facteurs d’exclusion : les femmes autochtones, les femmes en situation de handicap, les femmes racisées, les femmes des minorités sexuelles et les jeunes femmes sont plus à risque d’être violentées et de ne pas avoir accès aux ressources nécessaires.

Cette vague de dénonciations démontre l’urgence d’adapter le système judiciaire à la problématique des violences sexistes. Le travail amorcé dans le système judiciaire ne saurait cependant être suffisant pour enrayer la culture du viol et d’impunité. Pour que les victimes soient crues et que les agressions diminuent, des actions s’imposent en prévention et en éducation aussi. La culpabilisation des victimes, la déresponsabilisation des agresseurs, les discriminations systémiques, les préjugés sont autant d’obstacles qui se dressent sur le parcours des victimes. «Contre les agressions sexuelles implique de mobiliser toutes les personnes et tous les groupes afin de déconstruire les mythes qui continuent d’accabler les victimes», réclame Julie Tremblay, porte-parole du Regroupement.

Juger inopportunes les dénonciations sur les réseaux sociaux, c’est oublier de considérer le silence que notre société impose aux victimes. C’est oublier que la banalisation et la normalisation sociales des micro-violences quotidiennes et du harcèlement dictent aux victimes de garder le silence devant l’inacceptable. Entendons les voix des femmes et menons une véritable réflexion de société. Des excuses publiques, même sincères, ne déconstruisent pas les racines de la violence. Insidieuse ou flamboyante, la culture du viol s’immisce dans les commentaires sexistes, le harcèlement, l’exhibitionnisme, les attouchements, les cyber-agressions sexuelles et même dans les institutions. Il est impératif de cesser d’ignorer sa présence et ses conséquences sur les droits des femmes. L’événement se voulait non-mixte inclusif pour permettre la participation de toutes les femmes, personnes trans, non binaires et queers, survivantes, engagées et solidaires avec les victimes.

Le RGF-CN est composé d’une trentaine de groupes de femmes de la région de la Capitale-Nationale qui travaillent solidairement à la défense collective des droits et intérêts des femmes et l’amélioration de leurs conditions de vie.

-30-

Pour informations :
Judy Coulombe
581-398-6449
agente@rgfcn.org